

# Voter Rassemblement national en milieu rural. Une analyse de profils

Sylvain Barone et Emmanuel Négrier

**Résumé :** Le vote Front national (Rassemblement national depuis 2018), souvent associé à des territoires périurbains, a pris en 2012 une ampleur nouvelle dans les zones rurales, ce qu'ont confirmé les élections postérieures (même si le phénomène semble s'être stabilisé avec les départementales de 2015, avec les présidentielle et européennes de 2017 et 2019). Quelles sont la signification et la spécificité du vote frontiste dans ce milieu souvent considéré comme conservateur ou modéré ? Pour cela, nous avons combiné les trois grandes traditions d'analyse du comportement électoral (sociologique, écologique et stratégique), en nous basant sur une enquête ethnographique longitudinale réalisée dans deux communes du Sud de la France entre 2007 et 2012<sup>1</sup>. Nous cherchons à reconstituer, à travers des profils d'électeurs, la diversité des motivations et des sens d'un vote frontiste rural. Après en avoir tiré les enseignements à la fois théoriques et empiriques, nous nous interrogeons sur la spécificité du vote FN/RN dans les zones où le parti a le plus progressé lors des dernières élections.

**Mots clés :** vote ; comportement électoral ; ; Front national ; Rassemblement national ; ruralité ; approche ethnographique.

## Auteurs :

- **Sylvain Barone** est chargé de recherches (INRAE, G-EAU) et membre du CEPEL (CNRS-Université de Montpellier).
- **Emmanuel Négrier**, politiste, directeur de recherches au CEPEL (CNRS-Université de Montpellier) ; il dirige la revue scientifique *Pôle Sud*.

---

<sup>1</sup> Ce texte est issu d'une communication au colloque de l'Association française de science politique (AFSP) en 2013, qui a déjà fait l'objet d'une publication dont nous reprenons et complétons ici le contenu : Sylvain Barone et Emmanuel Négrier, « Voter Front national en milieu rural. Une perspective ethnographique », dans Sylvain Crépon, Alexandre Dézé et Nonna Mayer (dir.), *Les faux-semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 417-434.

Historiquement, le vote Front national (FN) a d'abord été interprété comme l'expression d'un « malaise urbain<sup>2</sup> », la ville étant associée, après la crise économique de la fin des années 1970, à un lieu de désintégration sociale et politique. En 1988, c'est bien dans les grandes métropoles que le FN capte l'essentiel des suffrages. À partir de 2002, participant du « nouveau désordre électoral<sup>3</sup> », le parti enregistre une forte progression dans les zones rurales, y compris, et même surtout, chez les agriculteurs, que l'on croyait pourtant indifférents aux sirènes frontistes<sup>4</sup>. Entre 2002 et 2012, l'assise électorale du FN en milieu rural se renforce encore. Ainsi, en 2012, le vote Le Pen atteint 20,9 % dans les communes de moins de 500 habitants, trois points de plus que dans les communes de plus grande taille.

L'objectif de cet article n'est pas à proprement parler d'expliquer cette progression mais de mieux cerner ce que voter FN (ou Rassemblement national - RN - depuis 2018) veut dire en milieu rural. On pourrait considérer que ce qui vaut pour les électeurs FN en général vaut *a fortiori* pour les électeurs FN en milieu rural : des « attitudes » et/ou des « valeurs » communes, comme le rejet de l'autre, le pessimisme, le ressentiment, l'importance attachée à des enjeux comme l'immigration et l'insécurité, ou encore un certain nombre de traits sociaux (un électorat plutôt masculin, avec un faible niveau de diplôme, en précarité économique, etc.)<sup>5</sup>.

La progression du vote FN en milieu rural pourrait être croisée avec les variables précédentes en considérant que c'est dans le monde rural que celles-ci s'expriment désormais avec le plus de force. L'analyse spatiale

---

<sup>2</sup> Pascal Perrineau, *Le Symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national*, Paris, Fayard, 1997.

<sup>3</sup> Bruno Cautrès et Nonna Mayer (dir.), *Le Nouveau Désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004.

<sup>4</sup> Nonna Mayer, « Les hauts et les bas du vote Le Pen 2002 », *Revue française de science politique*, 52 (5), 2002, p. 505-520.

<sup>5</sup> Benoît Coquard, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris : La Découverte, 2019 ; Nonna Mayer, « Les hauts et les bas du vote Le Pen », art. cité et *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion, 2002.

proposée par certains géographes aboutit à une conclusion similaire. Selon eux, si ce sont les petites villes situées entre 20 et 50 kilomètres des métropoles votent le plus Le Pen, c'est que ces zones concentrent la proportion la plus élevée de petits salariés et, de manière cumulée, des difficultés spécifiques liées à la hausse des prix du carburant, à la suppression de services publics, à la peur d'être « rattrapé par la banlieue<sup>6</sup> », etc.

Ces approches ne permettent cependant pas, seules, de différencier le vote FN selon les espaces ruraux. Elles en réduisent la complexité en envisageant une série assez standardisée de variables. Le recours à des études de cas s'avère dès lors fort utile afin de ne pas oublier les configurations sociales et territoriales dans lesquelles s'inscrit ce vote<sup>7</sup>. Cela ne signifie pas que d'autres variables, à commencer par les variables sociologiques « lourdes », soient condamnées à la relégation. Au contraire : ce type d'approche aide à mieux comprendre comment celles-ci sont activées en contexte, à côté d'autres variables.

Comment saisir et qualifier les logiques du vote FN en milieu rural ? À travers notre enquête de terrain, nous avons découvert une très grande diversité de profils d'électeurs frontistes. Cette diversité constitue un véritable défi pour l'analyse et nous a semblé de nature à mettre à l'épreuve les grandes approches d'analyse du vote. Rappelons que l'on distingue

---

<sup>6</sup> Michel Bussi, Jérôme Fourquet et Céline Colange, « Analyse et compréhension du vote lors des élections présidentielles de 2012. L'apport de la géographie électorale », *Revue française de science politique*, 62 (5/6), 2012, p. 941-964.

<sup>7</sup> Emmanuel Pierru et Sébastien Vignon, « Déstabilisation des lieux d'intégration traditionnels et transformations de l'"entre-soi" rural. L'exemple du département de la Somme », dans Céline Bessière et al. (dir.), *Les Mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales*, Paris, Quae, 2007, p. 267-288 ; « L'inconnue de l'équation FN : ruralité et vote d'extrême droite. Quelques éléments à propos de la Somme », dans Annie Antoine et Julian Mischi (dir.), *Sociabilités et politique en milieu rural*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 407-419.

traditionnellement trois types de modèles d'analyse du vote<sup>8</sup> : les modèles psychosociaux, qui tentent de cerner, grâce aux enquêtes par sondages en particulier, qui vote pour qui et pourquoi, en fonction principalement de caractéristiques sociales, d'appartenances de groupe ou de l'identification à un parti sur la longue durée<sup>9</sup> ; les modèles écologiques, dans la lignée de Siegfried<sup>10</sup>, qui cherchent à déceler dans la localisation des électeurs et dans les caractéristiques des espaces où ils évoluent l'origine de leurs comportements électoraux ; et les modèles économiques, qui font du vote l'équivalent d'une décision d'achat, l'électeur, considéré comme un acteur rationnel et globalement compétent, choisissant le candidat dont les propositions lui semblent les plus désirables ou les plus conformes à ses intérêts<sup>11</sup>.

La diversité des votes FN à laquelle nous avons été confrontés nous conduit à faire l'hypothèse que les facteurs intervenant dans le choix électoral se rapportent de manière plus ou moins directe, selon les cas, à l'une ou l'autre de ces approches ; ou, plus précisément, à certaines configurations particulières, révélatrices de « significations plurielles ». L'objet n'est donc pas, ici, d'ouvrir à nouveau la discussion sur les mérites et les écueils respectifs de ces approches, mais de les mobiliser comme de « grands regards » sur le comportement électoral, afin d'envisager un éventail aussi large que possible de variables permettant de rendre compte du vote FN dans un contexte rural.

---

<sup>8</sup> Nonna Mayer, « Qui vote pour qui et pourquoi ? Les modèles explicatifs du choix électoral », *Pouvoirs*, 120, 2007, p. 17-27 ; Patrick Lehingue, *Le Vote. Approches sociologiques de l'institution et des comportements électoraux*, Paris, La Découverte, 2011.

<sup>9</sup> Paul F. Lazarsfeld *et al.*, *The People's Choice*, New York (N. Y.), Columbia University Press, 1944 ; Angus Campbell, Philip E. Converse, Warren Edward Miller et Donald Stokes, *The American Voter*, New York (N. Y.), Wiley and Sons, 1960.

<sup>10</sup> André Siegfried, *Tableau Politique de la France de l'Ouest*, Paris, Armand Colin, 1960 [1913].

<sup>11</sup> Norman H. Nie *et al.*, *The Changing American Voter*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1979 ; Hilde Himmelweit *et al.*, *How Voters Decide*, Philadelphia (Pa.), Open University Press, 1981.

Nous commencerons par présenter notre terrain et notre démarche d'enquête. Nous présenterons ensuite cinq profils d'électeurs. Nous en tirerons des éléments d'analyse avant d'engager une discussion plus générale sur le vote FN en milieu rural.

## Une enquête sur le vote FN à « Carignan »

Notre terrain d'étude se situe en Occitanie, région où Marine Le Pen a dépassé de 2 points la moyenne nationale en recueillant 23 % des suffrages au premier tour de l'élection présidentielle de 2017. Les communes rurales ne sont pas, ici non plus, en reste : entre 2010 (élections régionales) et 2012 (élection présidentielle), le FN est passé de 8,2 à 18,7 % des voix dans les communes de moins de 200 inscrits, et de 10,4 à 21,7 % des voix dans les communes de 200 à 500 inscrits<sup>12</sup> ? soit une progression en pourcentages de plus de 100 %, qui plus est dans des zones où la participation est la plus importante<sup>13</sup>.

Les espaces infrarégionaux offrent cependant d'importantes singularités, liées à leur histoire, leur sociologie, leur économie et à la manière dont ils sont travaillés politiquement, comme l'illustre le cas du Gard<sup>14</sup>. Notre terrain se situe dans le département (fictif) des Pyrénées-Maritimes<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> Les élections municipales de 2014 ont permis de constater l'importance croissante du vote FN dans les petites communes, lorsqu'il a pu y présenter des candidats. Cependant, l'élection municipale reste la moins pertinente pour examiner l'enracinement territorial du vote FN, dans la mesure où, à l'instar de nos terrains d'enquête, sa présence effective dans la compétition reste ultra-minoritaire.

<sup>13</sup> Emmanuel Négrier, « Le Pen et le peuple. Géopolitiques du vote FN en Languedoc-Roussillon », *Pôle Sud*, 37, 2012, p.153-164.

<sup>14</sup> Catherine Bernie-Boissard *et al.*, *Vote FN : pourquoi ?*, Vauvert, Éditions Au diable vauvert, 2013.

<sup>15</sup> C'est pour des motifs d'anonymisation de nos interlocuteurs que nous avons eu recours à ce département fictif.

L'enquête porte sur l'analyse du vote dans deux communes que nous fusionnons ici sous l'appellation « Carignan », symbolisant un territoire à dominante viticole<sup>16</sup>. Ces communes comptent chacune quelques centaines d'habitants et sont situées à environ 50 kilomètres de la grande agglomération la plus proche. L'historique du vote FN à Carignan est rappelé dans le tableau 1 ci-après, en ne tenant compte que des premiers tours :

---

<sup>16</sup> Ici, comme ailleurs, le rural est très loin de se résumer à la dimension agricole. Carignan accueille d'ailleurs une proportion bien plus importante d'employés que d'agriculteurs.

**Tableau 1 : le vote FN à Carignan (1986-2019)**

Type d'élection	Année	Nombre	% exprimés	FN/inscrits
Législatives	1986	44	16 %	13 %
	1988	47	17 %	13 %
	1993	40	13 %	10 %
	1997	59	19 %	13 %
	2002	47	13 %	9 %
	2007	18	5 %	4 %
	2012	59	18 %	12 %
	2017	57	19 %	11%
Présidentielles	1988	58	18 %	16 %
	1995	69	19 %	16 %
	2002	56	15 %	11 %
	2007	54	12 %	11 %
	2012	83	20 %	16 %
	2017	95	21 %	18 %
Régionales	1992	58	19 %	14 %
	1998	39	14 %	9 %
	2004	43	13 %	9 %
	2010	22	8 %	4 %
	2015	83	27 %	16 %
Européennes	1999	20	8 %	5 %
	2004	13	5 %	3 %
	2009	20	7 %	4 %
	2014	75	24 %	14 %
	2019	71	21 %	13 %

À la lecture de ce tableau, on constate que la trajectoire électorale de Carignan est représentative de l'évolution observable au plan national (report massif sur le candidat Sarkozy en 2007, bons résultats en 2012 et 2014-2015, croissance jusqu'en 2019) tout en s'en démarquant parfois, comme l'indique la régression en 2002. Celle-ci ne peut être comprise que par l'importance du vote CPNT (Chasse, pêche, nature et traditions), qui approche 20 % des suffrages exprimés. D'une manière générale, les scores moyens du FN se situent autour de 15-20 %, hormis le cas particulier des élections européennes, jusqu'à celles de 2014. À l'occasion de ce scrutin, il bénéficie d'une claire mobilisation différentielle, comme lors des élections régionales de 2015, captant pratiquement la même part des inscrits qu'à une élection présidentielle, alors qu'il s'agit d'un scrutin de plus faible intensité<sup>17</sup>.

Ce texte repose sur une enquête longitudinale portant sur la plupart des élections ayant eu lieu entre 2007 et 2012. Nous avons réalisé des entretiens, dont certains avec les mêmes personnes, au cours de la période, conduit des questionnaires « sortie des urnes » à certaines élections et procédé à des observations *in situ* (café, dépouillements électoraux, réunions publiques, etc.). Cette approche élargie nous a permis de prendre au sérieux à la fois le « temps court » des campagnes électorales et le « temps long » au travers duquel se structurent les prédispositions et les attitudes politiques<sup>18</sup>. Si notre travail n'avait pas originellement pour objectif l'analyse des électeurs FN, les modalités de cette enquête nous ont permis de rassembler des éléments sur le vote frontiste. Cela ne nous a pas empêchés de rencontrer certaines des difficultés classiques dans l'étude du vote FN. Si nombre d'enquêtés parlent assez facilement de leur vote FN, le caractère toujours un peu « honteux »,

---

<sup>17</sup> Lors des élections régionales de 2010, une partie conséquente de l'électorat FN se reporte sur la liste conduite par Georges Frêche, exclu du PS, et qui fait une campagne axée sur le rejet des partis, des élites, de Paris...

<sup>18</sup> Bruno Cautrès et Anne Muxel, « Le processus de la décision électorale », dans Bruno Cautrès et Anne Muxel (dir.), *Comment les électeurs font-ils leur choix. Le panel électoral français 2007*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 27-43.

pour d'autres, de ce vote en a conduits d'autres à plus de prudence. Chez certains électeurs ayant déclaré n'avoir jamais voté FN mais « n'excluant pas de le faire », le doute quant à la pratique réelle de vote était parfois permis. Par ailleurs, sur l'ensemble des questionnaires « sortie des urnes » récoltés, non seulement la sous-déclaration des électeurs frontistes est patente (sans doute par crainte d'être malgré tout identifiés), mais les électeurs FN ont la plupart du temps mal rempli le questionnaire (sans doute, là aussi, afin de maintenir l'anonymat dans un contexte où la profession déclarée, par exemple, peut suffire à identifier un individu).

## Le vote FN/RN en profils

Notre enquête dans ces deux villages des « Pyrénées-Maritimes » nous a conduits à rencontrer 56 électeurs ayant, de manière très diversifiée, des pratiques de vote FN ou n'excluant pas d'en avoir. Nous nous concentrons essentiellement sur ceux qui ont déjà voté FN, au nombre de 35, mais intégrons également, à la lumière de nos résultats, le groupe des « aspirants » (21 personnes).

Pour comprendre les configurations de vote FN à partir des électeurs, nous disposons, on l'a dit, de plusieurs explications concurrentes, qui s'inscrivent dans des traditions politologiques anciennes. La première est l'explication sociologique, que nous appréhendons sous la forme dure d'un jeu de variables en nombre limité : niveau d'éducation, âge, catégorie sociale personnelle et celle des conjoints, parents et grands-parents, profession, religion, type d'habitat. Ce qui nous intéresse dans ce premier bloc d'indices est la façon dont nos interlocuteurs nous semblent « engager » ces traits ; ainsi, nous pourrions identifier des « ouvriéro-lepénistes<sup>19</sup> », dont le profil sociologique correspondrait en grande partie aux marqueurs de cette catégorie sociopolitique. La deuxième est l'explication écologique, qui s'appuie sur des

---

<sup>19</sup> Nonna Mayer, *Ces Français qui votent Le Pen*, op. cit.

variables liées aux interactions localisées, à un rapport singulier à l'espace ; ainsi, nous pourrions dégager des profils d'électeurs où le vote Le Pen s'inscrit dans une tradition ou une fidélité à certains groupes ou pratiques sociales localisés. La troisième est l'explication stratégique, qui correspond plus directement, chez nos interlocuteurs, à des argumentations élaborées d'un vote Le Pen reposant sur des justifications « objectives » à caractère pseudo-scientifique (racialistes, malthusiennes, etc.), un niveau assez important de réflexivité, et nous apparaissant conditionnées par une lecture construite des « intérêts en jeu ».

Premier constat : aucun des électeurs rencontrés n'offre de profil « pur » relevant exclusivement d'un registre explicatif au détriment des autres. Pour chaque électeur, plusieurs explications sont requises. Cependant, tous les électeurs ne présentent pas la même combinaison ou hybridation de causes. Une dominante s'observe chez la plupart, tempérée par le poids de l'une des deux autres variables. Nous aboutissons donc à plusieurs combinaisons possibles, en fonction de trois explications majeures, auxquelles sont, en théorie, rattachées deux mineures possibles.

Toutefois, on peut noter que toutes les cases du tableau croisé ci-après (tableau 2) ne sont pas remplies et constater des combinaisons plus ou moins fréquentes, renvoyant à autant de portraits possibles, qu'il nous a semblé intéressant de décrire. Une fois cette description entreprise, nous pourrions examiner les implications éventuelles sur les dynamiques de vote en faveur du FN, en termes de régularité ou d'intermittence, d'enracinement ou de volatilité. Nous pouvons faire l'hypothèse que ces combinaisons ont une influence non seulement sur le vote FN, mais aussi sur la façon dont on vote FN.

**Tableau 2 : les différents profils d'électeurs FN, réels et potentiels**

Profil	Nombre *	Contenu-type
Sociologique-écologique	13 (7)	Les variables sociologiques (PCS, niveau d'étude) sont conformes aux analyses classiques. Elles dominent l'explication, en se concrétisant dans une trajectoire familiale. Mais elles se renforcent par un rapport difficile à l'environnement, un problème de reconnaissance, d'insertion sociale, de convivialité. Le contexte socio-spatial vient donc en appui de l'explication sociologique. Un changement de situation sociale ainsi qu'un changement de contexte peuvent influencer sur le vote.
Sociologique-stratégique	5 (2)	Les variables sociologiques dominent encore, avec la présence de métiers comme l'artisanat, les forces de l'ordre. Le niveau de diplôme est plus élevé que dans le profil précédent, mais demeure cependant de niveau moyen. La mineure stratégique se traduit par une capacité à justifier le vote FN, à argumenter en fonction d'un programme.
Écologique-sociologique	9 (1)	La variable écologique domine. On observe un sentiment de dépossession lié à un enracinement local ancien mais difficile ; une hostilité à l'égard des étrangers ; une sociabilité très sectorisée dans la société locale, avec une première sympathie pour CPNT. Des traumatismes territoriaux anciens comme causes du vote FN sont rappelés. Le faible niveau de diplôme ne fait qu'accompagner sans dominer l'explication.
Stratégique-sociologique A	3 (7)	La vision stratégique domine, et avec elle la capacité à argumenter en fonction d'un programme, à théoriser le bienfondé de celui-ci. Le vote FN a lieu à d'autres élections que la présidentielle. Le sous-profil de type A combine cela avec un niveau d'étude élevé, qui permet de théoriser le vote. Il est le profil où la part des électeurs potentiels est la plus grande, par refus d'avouer le vote ou hésitation à passer à l'acte.
Stratégique-sociologique B	4 (2)	La vision stratégique domine aussi. Le vote FN est systématique, l'espérance de victoire et un certain militantisme sont présents. Une socialisation partisane ancienne, souvent à gauche, renforce cette aspiration. Mais ce sous-profil de type B correspond à une identité populaire. La force de conviction qui justifie le vote FN est mise au service d'une rupture, violente, à l'égard d'un héritage politique souvent à gauche.

### *Le profil sociologique-écologique*

Le groupe le plus important est celui qui associe des variables sociologiques (âge, CSP, niveau d'étude, profession) et une variable qui relève, dans notre schéma, plutôt de l'explication écologique (un rapport difficile avec l'environnement ; une famille ou un groupe affinitaire au sein duquel la valeur du vote FN est élevée).

## Portrait n°1 : Cardinal<sup>20</sup>

Cardinal est né en dehors de la région. Il est arrivé dans les années 1980 à Carignan, par hasard. C'est là qu'il a trouvé un logement. Il est locataire. Il a le niveau du certificat d'études. Il est commerçant, comme sa femme. Il a longtemps été un pilier du *Central Bar*. Il dit « cela a été très dur au début de se faire accepter, les cercles de [Carignan] sont très renfermés. Il y a une injustice d'accès au logement. [...] ». Il n'a pas d'amis à Carignan, des copains tout au plus. Il ne participe à aucune association, connaît le maire, écologiste, certains conseillers municipaux. En 2012, il sait que le nouveau maire est plutôt socialiste. Il prend sa retraite cette année-là. La mère de Cardinal était sans profession et plutôt giscardienne, et le père de celle-ci était ouvrier communiste, comme sa femme. Le père de Cardinal était commerçant, plutôt giscardien aussi, de père ouvrier qualifié communiste, comme sa femme. Il a un frère retraité commerçant dont il ne sait pas la couleur politique. Une sœur, sans profession, idem.

La compétence politique de Cardinal est moyenne. Il suit la campagne sur TF1 et France 3, a vu tous les candidats, n'écoute pas la radio, lit parfois le quotidien régional, et ne consulte pas internet. En 2012, il ne sait plus qui est son député, ni personne d'autre que les élus au conseil municipal. Sans doute la retraite joue-t-elle dans cette relative perte d'intérêt pour les joutes électorales. Cardinal trouve qu'on parle trop de l'immigration, du chômage. Il ne parle pas des élections en famille ou avec des amis. Il s'intéresse peu à la politique, il est « trop déçu ». Il n'essaie pas de convaincre d'autres personnes de voter ou ne pas voter pour un candidat. On a essayé, lui, de le convaincre de ne pas voter Le Pen. Échec.

Cardinal dit voter à toutes les élections. Interviewé en 2012, il se souvient de n'avoir pas voté en 2004 aux régionales, en 2009 aux européennes, en 2010 aux régionales) et vote Le Pen. Deux fois en 2002, en 2007 (Sarkozy au second

---

<sup>20</sup> Afin de filer la métaphore viticole et de nous conformer à l'engagement d'anonymat, nous avons retenu des noms de cépages, actuels ou disparus, pour représenter les interlocuteurs que nous citons.

mais il en est dégoûté), en 2012. Cardinal présente, avec son entourage, le cas typique du frontiste sociologique auquel on peut ajouter une dimension écologique secondaire. Son profil le rattache à une classe populaire, même si le statut de commerçant peut faire illusion. Il s'agit de commerce modeste. Le niveau scolaire est faible. On voit que Cardinal dispose d'un héritage clivé, entre des tendances vigoureusement opposées : Parti communiste d'un côté, au niveau des grands-parents, et revirement giscardien au niveau des parents. Il est difficile d'y puiser une culture politique familiale bien définie et consistante. La confirmation écologique tient à la relation qui s'exprime entre soi et la communauté villageoise. Une relation qui est, dès le départ, celle de la difficulté, de l'hostilité, d'un accueil des plus réservés qui finira par se justifier lui-même par les réactions qu'il engendre chez Cardinal et les siens. Le vote Le Pen, père ou fille, est pour Cardinal une expression résolue de ces deux grands facteurs, dont la partie sociologique nous semble, cependant, l'emporter sur l'écologique.

Compte-tenu de ce qui précède, la plupart des membres de la famille de Carignan correspondent à un tel groupe. Les variables sociologiques étant ce qu'elles sont, c'est-à-dire des variables susceptibles d'évoluer dans le temps, un changement de situation peut s'interpréter comme une sortie de la configuration dans laquelle ce vote avait sa place. C'est ce qui arrive à Clinton, l'un des fils de Cardinal, qui a trouvé un emploi dont la technicité le remplit de fierté, qui a déménagé hors de Carignan et qui tourne le dos au vote FN, comme celui d'un passé révolu (« maintenant, c'est fini pour moi toutes ces conneries ») sans pour autant que Clinton soit réconcilié avec la représentation politique. Danlas, autre fils de Cardinal, mais qui demeure dans une difficulté sociale plus grande, et qui habite toujours Carignan, continue de voter Le Pen, père ou fille, à chaque fois que cela est possible.

### *Le profil sociologique-stratégique*

Plus rares sont les électeurs qui combinent les variables sociologiques et celles qui relèvent de ce que nous dénommons « stratégie » : revendication d'un intérêt à voter FN, justification construite de ce vote. Ceux-ci sont

d'abord identifiés par leur sociologie. Là encore, c'est un groupe d'électeurs souvent désignés comme plus frontistes que la moyenne : des parcours socialement ascensionnels vis-à-vis des parents, mais dans l'artisanat, les forces de l'ordre, avec toutefois un niveau de diplôme qui progresse par rapport au profil précédent. La mineure stratégique s'exprime au travers d'une capacité à expliquer son vote ; de la nécessité que ressent l'interlocuteur d'avoir à se justifier, à donner un fondement à cette expression, sans doute parce qu'il/elle la ressent confusément comme outrancière. Cette sensation croît en général avec le niveau d'étude des électeurs.

### **Portrait n°2 : Néro**

Néro est né dans les années 1940. Bachelier, il participe à la vie communale, aux associations. On le voit régulièrement au Central Bar de Carignan. Il est très sociable. Néro incarne une autre vision du vote frontiste en milieu rural. Son niveau d'information et de compétence politique est supérieur, car il est sociologiquement fondé sur un appareillage scolaire de plus longue haleine et de niveau plus élevé. Il ne pâtit pas, dans l'environnement local, d'enjeu de place. Sinon débonnaire, il est bienveillant, et on lui applique une même bienveillance. S'il n'est pas natif du village, son insertion dans la communauté villageoise est cependant ancienne, assurée.

Dans ce profil, on trouve également des héritages politiques clivés : un père PS et une mère à droite, des « droites gaullistes » mariées à des tendances « apolitiques ». Les filiations se gardent cependant de profils très affirmés : pas d'extrême droite ou d'évocation métaphorique d'un quelconque rigorisme politique.

L'un des traits de ces électeurs, c'est qu'ils sont plus rarement des frontistes de tous les scrutins. Néro n'a voté qu'une fois Le Pen, en 1995. Ce sont d'ailleurs davantage des « lepénistes » que des « frontistes ». Lors des élections régionales, et ils y participent, leur suffrage peut parfaitement se diriger vers un leader régional qui incarnerait une ligne populiste, mais de gauche : c'est ce qui s'est produit pour une bonne partie de ceux-ci en faveur de Georges

Frêche, en 2004 et 2010, deux suffrages où le FN se présentait et se maintint au second tour. En 2007, Nicolas Sarkozy a largement conquis ces électeurs.

## *Le profil écologique-sociologique*

Voici un troisième profil pour lequel la majeure est écologique. Une dizaine d'électeurs FN lui correspondent. Dans ce cas de figure, les explications liées au contexte dans lequel le vote prend sa source deviennent majeures, même si certains traits sociologiques viennent les conforter.

### **Portrait n°3 : Cinsault**

Cinsault est natif de Carignan où il est viticulteur. Il a beaucoup de parents dans la commune. Il est propriétaire. Cinsault a arrêté les études très tôt. Il a un niveau primaire. Cinsault est très investi dans la vie associative et politique locale. Chasseur, il a participé aux comités d'action viticole qui ont été très actifs lors des grandes manifestations des années 1970 dans la préfecture des Pyrénées-Maritimes, réputées pour leur violence. La compétence politique de Cinsault est élevée, malgré un intérêt déclaré faible pour la politique. Il suit les campagnes électorales et connaît les élus locaux ainsi que leurs étiquettes.

Cette famille d'électeurs présente des traits caractéristiques, mais des rapports au milieu qui se révèlent assez différents. On y trouve, comme Cinsault, des membres de la société de chasse au gros gibier, principalement le sanglier dans la région. Il s'agit d'une chasse où la pratique collective est beaucoup plus prononcée que d'autres chasses, telle que celle au petit gibier ou au gibier d'eau. La pratique du vote CPNT s'y diffuse au cours des nombreux échanges formels et informels, depuis la fin des années 1980. L'appel de Jean Saint-Josse, candidat de CPNT, à voter pour Jacques Chirac lors de l'élection présidentielle de 2002 suscite au sein de la diane des remous importants. Nombreux sont ceux qui sont résolus à voter Le Pen. Parallèlement, les interlocuteurs évoquent le traumatisme engendré par un incident violent, lors d'un bal voisin de Carignan, ayant entraîné la mort d'un jeune homme et la condamnation d'un enfant de harki - une condamnation

dont la rumeur insistante indique qu'elle aura touché une personne innocente pour protéger un autre délinquant, issu de l'immigration. Cet événement aurait contribué à radicaliser, ou à asseoir, un comportement politique extrême.

La question de l'impact direct de ces phénomènes politiques ou pénaux n'a pas d'intérêt ici. Par contre, c'est la construction localisée d'une interprétation, d'abord, et d'une action, ensuite (le vote FN) qui participe du registre écologique. Mais ce registre ne tient pas seul. Il a besoin du recours de quelques variables sociologiques pour se maintenir et se nourrir. Aucun des électeurs de ce profil ne possède le niveau bac ou au-delà. Les professions agricoles sont généralisées et ce sont tous, à une exception près, des natifs de Carignan. Comme l'illustre le cas de Cinsault, la causalité écologique, qui pourrait passer pour d'autant plus solide qu'elle concerne des personnes enracinées dans cet « espace-cause », est en réalité des plus fragiles. Une rencontre, ici matrimoniale, ou un changement de situation peut modifier radicalement les choses. Boudales, vigneron, a voté Le Pen, selon une dynamique proche de celle mentionnée pour Cinsault. Il a ensuite changé d'état d'esprit, et s'intègre dans une vaste famille de gauche, provisoirement ralliée à François Hollande, avant de voter Marine Le Pen en 2017. Angela déménage, rompt avec son « écologie » frontiste, et s'aligne sur d'autres affinités, de gauche, au sein de sa nouvelle famille. Dans leur grande majorité, en dépit de ce qui vient d'être noté sur l'instabilité électorale postérieure à un premier vote Le Pen, nous trouvons ici des héritages assez cohérents à droite, à l'image de Cinsault, dont les parents étaient de droite chrétienne.

### *Le profil stratégique-sociologique*

Le vote stratégique a été abordé dans le second profil, en tant que mineure d'une causalité sociologique. Ici, nous observons un poids dominant de la stratégie, auquel s'associe une dimension sociologique en second rang. Nous entrons dans le monde du vote conquérant, aux antipodes de la simple protestation. L'élection doit voir triompher un parti qui a les meilleures idées, que l'on peut citer, auxquelles on attribue de la valeur, une prétention à

l'objectivité. Entrent dans ces catégories les registres de type culturaliste (« il est impossible d'intégrer ces populations, elles n'ont pas la même culture que nous ») ; démographique (« pourquoi accueillir des milliers d'Africains alors que nous avons plus de 4 millions de chômeurs ? ») ou identitaire (« nous avons une identité, des traditions à défendre »). Nous distinguons deux types de lien entre la majeure stratégique et la mineure sociologique. Dans le type A (3 électeurs, 7 potentiels), nous trouvons les profils sociaux les plus favorisés, avec des niveaux éducatifs élevés et une forte proportion d'héritages de droite. Dans le type B (4 électeurs, 2 potentiels), nous trouvons plutôt des profils sociaux populaires par les origines et qui le restent en partie ensuite, presque tous d'antériorité à gauche.

### **Portrait n°4 (type A) : les époux Chardonnay**

Les époux Chardonnay ont plus de 80 ans. Monsieur était professeur de médecine et chirurgien des hôpitaux de Paris. Madame était également médecin à l'hôpital. Ils ont deux enfants. Ils habitent à Carignan depuis 1990. Lui se positionne plutôt au centre tout en cultivant un côté sceptique- iconoclaste (« je suis un conservateur-progressiste » ; « J'ai toujours voté pour éviter le pire, jamais avec beaucoup d'appétence »). Mais pour elle, « avec mon mari, nous sommes de droite, évidemment ».

L'immigration est un thème qui leur tient à cœur, surtout à celui de monsieur. La vision biologique de la société et de l'immigration est détaillée dans des termes extrêmement techniques, sur le mode de l'équilibre rompu. Le couple insiste sur le peu d'appétence au travail des Africains. Les époux sont également d'accord pour dire qu'il faut « revenir à des fondamentaux » à l'école, comme la mixité garçon-fille, qui perturbe la scolarité. Ils n'ont manifesté qu'une seule fois, « pour l'école libre ». Les héritages familiaux sont quelque peu différents, même si, d'après madame, sa famille et sa belle-famille étaient « de même race ». Madame Chardonnay est issue d'une famille plutôt de gauche mais très catholique, avec une mère au foyer et un père agrégé d'obstétrique. Le père de monsieur était ingénieur, maurassien et converti au royalisme pendant la Première guerre mondiale. Les Chardonnay

revendiquent l'héritage catholique et la morale chrétienne mais ont un rapport assez distancié à la religion au point de se déclarer « agnostiques ». Monsieur Chardonnay a voté pour la première fois FN dans les années 1980. En 2007 comme en 2012 (avec moins d'entrain), le couple vote Sarkozy aux présidentielles. Monsieur nourrit une certaine fascination pour le personnage : « voilà quelqu'un d'assez récemment français, un immigré intégré, probablement juif mais ça ne se sent pas » ; « ce que j'aime, chez Sarkozy, c'est qu'il n'a pas peur de dire qu'il est de droite ». Cela ne l'empêchera pas de voter FN aux législatives, comme sa femme.

Cette famille d'électeurs se caractérise d'une part par sa compétence politique et sa haute conscience discursive. Informée, capable de hiérarchiser les enjeux, elle intellectualise fortement le choix électoral. Le nationalisme peut se doubler de racialisme, d'une forme de racisme « pensé ». Le sentiment d'une France en déclin, l'héritage chrétien revendiqué, la morale et les valeurs rigoristes sont, dans ce profil, des thématiques récurrentes. On trouve chez eux les plus droitistes des frontistes (Mayer, 2002b), caractéristiques sociales, perception des intérêts et construction idéologique venant se renforcer mutuellement. Ces électeurs sont en même temps assez utilitaristes. Pas nécessairement fascinés par les Le Pen, ni fondamentalement fidèles, par principe, à leur parti, ils ont pu voter Sarkozy quand ils cru voir en lui, en sa personne, en son discours, l'homme qu'il fallait à la France. Ce profil est ancré dans une sociologie singulière, élitiste, et demeure l'un des plus émancipés de l'influence du contexte local.

### **Portrait n°5 (type B) : Olivette**

Olivette est arrivée à Carignan avec son mari en 2012. Carignan est le seul endroit où ils ont pu trouver une location. Ils trouvent que Carignan est très agréable : « pas de voiture, un paysage où on prend son pied tous les matins, la nature, le village. Même si le désavantage c'est que c'est loin de la ville ». Olivette a fait deux ans d'études supérieures. Sa mère, employée, votait pour les Verts. Le père de celle-ci, cheminot, était très engagé à gauche. Le père d'Olivette est employé, de gauche. Dans la fratrie et le ménage, on vote

alternativement à gauche ou FN, ou bien on s'est totalement détaché de la politique.

Olivette maîtrise peu l'environnement local. Elle le revendique : elle est trop récemment sur place pour connaître la politique locale, ne sait pas quelle est la tendance politique du maire, ne corrige pas l'inversion de mesure-phare. Elle suit la campagne à la télévision, écoute NRJ, Fun, RTL2, ne lit pas de journal, ne consulte pas internet pour la politique, sauf si c'est sur sa page d'accueil, selon le sujet.

En politique, elle se dit « très à droite », et s'intéresse « assez » à la politique. Au contraire de la plupart des électeurs FN, Olivette inscrit son vote dans une perspective de conquête politique, de victoire d'un programme considéré comme le meilleur pour le pays. Là où ceux qui concèdent avoir voté FN, ou même le faire encore, tendent en même temps à en réduire la portée (« une fois seulement », « quand j'avais des problèmes », pour « pousser une gueulante », pour « foutre le bordel »), Olivette et son mari assument la totalité des implications de ce vote, non seulement aux élections présidentielles mais aux autres, pas uniquement au premier tour, et par des arguments politiques reliés entre eux, en connaissance de cause. C'est en cela que c'est à la fois un vote plus FN que Le Pen, d'une part ; mais aussi que c'est un vote construit d'abord sur une stratégie, même s'il exprime une certaine identité sociale.

Olivette ne vote que pour certaines élections. Elle a voté aux dernières cantonales, FN au premier tour, et elle ne s'est pas déplacée au second, le FN n'étant pas en course. Elle avait voté UMP en 2007, aux législatives, dans la foulée d'un vote pour Sarkozy aux deux tours de la présidentielle. Elle vote Marine Le Pen, et au second tour, en 2012, elle se sent bien obligée de voter Sarkozy. « Mais ça ne me gêne pas que ce soit une femme. Au contraire, avant je ne votais pas Jean-Marie Le Pen [en 2007], il était trop brut, sa façon d'amener les choses c'était des mots trop graves, durs violents. Marine Le Pen a plus de tact. En fait, si ! - se souvient-elle, ou feint-elle se souvenir - en 2002 j'ai voté Le Pen au premier tour, et Chirac au second. Avant, j'étais

communiste. C'était ma prof de littérature qui m'avait orientée. Et puis j'ai commencé à travailler, à 22 ans. Là tu payes tes factures, tu vois les assistés et tu réalises. Marine dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas : « les assistés, on en crève. Pourquoi je vais travailler ? Je gagne plus à rien foutre ! »

Ce vote stratégique-socio a pu être en compétition avec le vote Sarkozy en 2007. Mais sa récupération de circonstance se termine par une vive colère à l'égard du président sortant, et une aversion pour tout l'environnement des valeurs de gauche auxquelles plusieurs de ces électeurs ont adhéré dans le passé. On voit aussi que ce profil compte plus de cas d'électeurs potentiels que de ceux qui ont l'expérience du vote FN. Là également, la combinaison avec une explication secondaire de type sociologique reste importante : les origines sociales sont modestes, et l'ascension sociale s'est opérée sans conquérir des niveaux de diplôme particulièrement élevés. C'est le profil qui comporte la part la plus élevée d'héritages de gauche, et peu d'héritages clivés. Il y a donc dans ce profil la justification d'une rupture. Mais au contraire du profil écologique-sociologique, nous sommes ici dans une réelle capacité à décliner la finalité du vote FN et, lorsqu'il est avéré, les perspectives qu'il permet d'envisager.

## Les sept leçons de l'enquête

Le terrain d'enquête dit bien la grande variété des trajectoires qui peuvent, dans un contexte rural comme celui de Carignan, conduire au vote FN. Notre examen croisé des trois manières de comprendre le vote FN nous permet de tirer les leçons suivantes :

1. Les profils d'électeurs potentiels du FN - qui déclarent ne pas exclure de voter pour lui sans l'avoir encore fait - se retrouvent beaucoup plus souvent dans les profils « stratégiques », comme si le basculement dans le vote FN était « préparé » par un tour de chauffe argumentatif. Pour certains, cette posture est le signe d'une intellectualisation de l'enjeu,

par des électeurs compétents, dont l'aisance et le capital scolaire semblent freiner le passage à l'acte de vote FN.

2. La variable écologique pouvait sembler, dans un espace rural assez spécifique, dominante. Elle l'est en réalité moins qu'attendu. Chez beaucoup d'électeurs, la dimension sociologique nous semble l'emporter. Mais cela ne fait pas obstacle au fait que, pour certains d'entre eux, qui sont aussi le plus souvent des natifs, l'environnement paraît particulièrement influent. Des trajectoires de vote, par exemple, sont modifiées quand le contexte change (déménagement, réinterprétation de l'espace vécu, interactions localisées d'où émerge, directement ou indirectement, une consigne de vote), alors que l'électeur conserve le même statut social.

3. De la même manière, un changement dans l'identité sociologique (par exemple la reconnaissance liée à l'obtention d'un emploi) peut conduire à un changement de comportement électoral : adopter un vote frontiste ; le reléguer dans son passé. Cette dimension sociologique nous semble la plus contribuer à décrire non seulement la situation de vote mais aussi les changements de vote à propos du FN, y compris, donc, en milieu rural.

4. Nous n'avons pas croisé de profil écologique-stratégique ou stratégique-écologique. Comme dans toute enquête limitée à un terrain monographique, cette absence peut être liée à une caractéristique propre à la localité. On peut aussi faire l'hypothèse que lorsque la causalité majeure se situe dans le rapport à l'espace, il est difficile de la conforter par une production argumentative, ou par la définition d'un intérêt (vote en lien avec un élément du programme ; construction de la préférence en termes de bénéfice concret), contrairement aux variables sociologiques. D'une certaine manière, c'est l'espace qui produit la cause, soutenue par certains traits

sociologiques, mais sans nécessité/capacité stratégique. Cette interprétation fonctionne également dans l'autre sens, lorsque la causalité majeure se situe dans une forme de stratégie. Celle-ci est alors relativement indifférente à l'espace. Nous ne sommes pas très loin, ici, de l'opposition entre conscience pratique (un savoir qu'on ne peut expliciter verbalement) et conscience discursive (un savoir qu'on sait décliner en discours) chez Giddens<sup>21</sup>. La première fait écho à cet ensemble de pratiques qui concourt à naturaliser un espace et un comportement politique. La seconde implique une distanciation produite à la fois par l'intellectualisation et le calcul, qui se détache forcément du contexte en tant que cause.

5. Ces différents constats permettent d'identifier - cela n'est pas une nouveauté, mais mérite d'être souligné - un électorat extrêmement versatile, où ceux qui votent FN à toutes les élections auxquelles ils participent sont très fortement minoritaires. Cette versatilité est également le fait des processus d'entrée-sortie du vote FN sur des périodes relativement courtes, et au profit d'autres offres politiques très variées. Si les trajectoires de vote Front National vers un vote Lutte Ouvrière restent rares (mais pas inédits), les parcours FN-gauche ne sont pas négligeables. Sur l'ensemble de nos électeurs, un examen des matrices politiques familiales (en remontant jusqu'aux grands-parents) révèle 22 héritages exclusivement de droite, 10 exclusivement de gauche, tandis que 14 restent panachés et 4 ignorés de nos interlocuteurs.

6. Si l'on observe un peu plus de diplômés chez les « stratégiques », la différence, de ce point de vue, avec les autres profils ne saute pas aux yeux. La dimension stratégique ne doit pas être rabattue sur la seule compétence politique, elle-même ne pouvant être réduite au degré

---

<sup>21</sup> Anthony Giddens, *La constitution de la société*, Paris, PUF, 1987.

d'information politique<sup>22</sup>. On note cependant une compatibilité fréquente de profils de très faible niveau éducatif et de compétence considérable en termes de repérage de l'offre politique. Vingt et un électeurs connaissent l'ensemble des représentants politiques titulaires de mandat aux échelles municipale, cantonale, législative, départementale et régionale, et savent en définir l'étiquette politique. Sur ce même capital de connaissances, 13 ont un niveau moyen, et 15 sont d'un niveau faible ou nul, alors que 8 sont titulaires du niveau bac. Seuls 4 titulaires du niveau bac sur les 8 recensés ont une compétence élevée en termes de repérage politique (plus de la moitié des électeurs de Carignan sont titulaires du niveau bac). Il y a là un désalignement cognitif qui peut être propre au monde rural. Les « compétents sans bagage » sont souvent plus âgés, détonent par une lecture régulière du quotidien régional, l'écoute de la radio publique départementale. Mais cette compétence est sans doute également liée à l'importance plus manifeste, en zone rurale, des figures électives : le maire, bien sûr, mais aussi le député, dont on fait grand cas de la visite, sinon des réserves parlementaires. C'est encore plus évident des politiques départementales et de leur représentant « sur place », le conseiller général, dont les maires de petites communes dépendent en partie pour leurs projets<sup>23</sup>. Lorsque nous aurons ajouté les débats qui entourent les diverses formes d'intercommunalité, dans un territoire dont les ressources proviennent largement des dotations publiques, nous aurons sans doute résolu le paradoxe de la « compétence sans bagage ».

**7.** Dans la configuration électorale qui résulte de ces constats, nous relevons un élément presque toujours présent, bien qu'exprimé de

---

<sup>22</sup> Daniel Gaxie et Patrick Lehingue (dir.), *Enjeux municipaux : la constitution des enjeux politiques dans une élection municipale*, Paris, PUF-CURAPP, 1984.

<sup>23</sup> C'est tout l'enjeu de la réforme ayant conduit à des conseillers départementaux en binômes sur des cantons beaucoup plus vastes, entraînant une perte de repérage local.

façon variée selon la personne. Il s'agit d'une forme de rapport douloureux à une « blessure ». Particulièrement claire dans l'examen des rapports entre soi et la communauté villageoise, elle apparaît aussi dans le récit d'une humiliation professionnelle passée, d'un événement familial, d'une perte de statut, etc. Ces électeurs n'ont bien sûr pas le monopole de la souffrance, mais ce qui est important, ici, c'est de voir les individus construire leur souffrance comme une cause acceptable de vote FN, sans évidemment que cela soit exprimé ainsi.

## Quelle est la spécificité rurale du vote FN/RN ?

Nous tenterons, pour finir, d'identifier ce qui pourrait constituer la double spécificité de ce vote : être d'abord un vote rural et, en second lieu, incarner un électorat spécifique au sein du monde rural. La question de la spécificité du vote FN en milieu rural pose en effet celle de la spécificité du milieu rural en tant que tel, à l'heure de la rurbanisation du territoire et de la mixité des parcours de vie et d'habitat.

### *Les instances de sociabilité rurale et leur politisation*

Les instances de sociabilité partisane locale du FN peuvent être considérées comme faibles voire nulles sur notre terrain d'étude. Le parti est d'ailleurs aujourd'hui peu en mesure de « travailler » les espaces ruraux en dehors de l'introduction de mesures programmatiques spécifiques et d'un activisme militant très localisé. On aurait beaucoup de difficultés à établir l'existence d'un « milieu partisan<sup>24</sup> » et, plus encore, d'une subculture politique

---

<sup>24</sup> Frédéric Sawicki, *Les Réseaux du parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997.

territorialisée<sup>25</sup> de nature frontiste. Certes, la reproduction dans un espace-temps de vingt ans de scores FN très largement supérieurs à la moyenne, assortie d'explications de ce vote faisant la part belle aux caractéristiques locales, laisse à penser qu'il pourrait exister des cultures territoriales plus ou moins favorables à ce vote. Mais, dans les cas observés, comme en Petite-Camargue languedocienne par exemple, les dimensions culturelles sont toujours associées à des variables sociologiques et politiques qui empêchent d'essentialiser ces espaces.

Certains électeurs sont notablement engagés dans des instances sociales telles que le foyer rural, la fédération de pêche ou de chasse, ou l'association d'irrigants. Ces structures sont pourvoyeuses de clés de comportement politique. Les dianes de chasse, en particulier, se révèlent des espaces collectifs propices à la diffusion de « consignes » électorales, tant les interactions y sont nombreuses et variées entre les individus. Plusieurs générations s'y côtoient, donnant l'impression à leurs membres d'appartenir à une sorte de famille élargie. Les échanges de biens, de savoir-faire strictement liés à l'activité cynégétique s'accompagnent de fréquentes réunions, où les responsables communiquent les chiffres qui les concernent (démographie, prélèvements), mais aussi les changements liés au cadre politique et réglementaire, régional, national ou européen. Au-delà, ce sont des espaces de convivialité aux libations régulières, disposant de locaux, organisant des événements tournés vers l'espace public (loto, grand repas, etc.). Le vote CPNT y est bien sûr plus élevé, et les cantons piémontais de la région y sont particulièrement sensibles, avec des scores dépassant, selon les élections, 13% des voix. Aux élections présidentielles, notamment en 2002, certaines communes ont allègrement dépassé 15%, voire même 20% des voix au premier tour.

---

<sup>25</sup> Mario Caciagli, « Toscanes rouges : du PSI au PCI, du PCI au PDS », dans Daniel Cefai (dir.), *Cultures politiques*, Paris, PUF, 2001, p. 299-316 ; Emmanuel Négrier, « Il Linguadoca-Rossiglione : culture politique e geografia elettorale di una regione francese », *Quaderni dell'Osservatorio Elettorale*, 48, 2002, p. 81-118.

Le vote CPNT a pu être présenté comme un facteur de freinage du vote frontiste<sup>26</sup>. Il faut y regarder à deux fois avant de l'affirmer de façon catégorique. D'une part, des électeurs CPNT demeurent fidèles, une fois exprimée une « protestation de campagne<sup>27</sup> », à leur comportement politique antérieur à l'existence du CPNT : retour à la gauche, à la droite, plus rarement abstention, par exemple au deuxième tour de l'élection présidentielle. Ce sont donc des électeurs qui ne peuvent globalement pas être regardés, comme le suggère l'hypothèse du frein, comme des frontistes potentiels. Ainsi, lors de la protestation à l'égard de l'appel de Jean Saint-Josse en faveur de Jacques Chirac, en 2002, seule une partie des électeurs de CPNT au premier tour applique la « consigne » en faveur de Jean-Marie Le Pen.

D'autre part, si les dianes peuvent, à un moment donné, « fixer » une partie de leurs membres en faveur de CPNT, nous avons vu que cela pouvait ensuite contribuer, au contraire, à l'amplification du vote en faveur du FN. En définitive, le frein CPNT ne s'est-il pas mué en tremplin, d'autant plus qu'il connaît une véritable crise depuis 2002<sup>28</sup>, précisément ? Efficace pour arracher certains électeurs à leur affiliation politique antérieure, le vote CPNT est en difficulté pour durer. Le vote FN est alors l'une des hypothèses de cette sortie, quand la protestation thématique (contre un projet environnemental restreignant les marges de liberté des chasseurs, par exemple) laisse la place à une forme plus diffuse d'exaspération (contre la

---

<sup>26</sup> Emmanuel Pierru et Sébastien Vignon, « L'inconnue de l'équation FN : ruralité et vote d'extrême droite. Quelques éléments à propos de la Somme », dans Annie Antoine et Julian Mischi (dir.), *Sociabilités et politique en milieu rural*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 407-419.

<sup>27</sup> Michel Bussi, « Le vote Saint-Josse : la protestation en campagne », dans Pascal Perrineau et Colette Ysmal (dir.), *Le Vote de tous les refus. Les élections présidentielles et législatives de 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 311-338.

<sup>28</sup> Frédéric Nihous a perdu, en 2007, près de la moitié des voix obtenues par Jean Saint-Josse en 2002. Sa non-candidature en 2012 peut expliquer une partie du surcroît de voix en faveur de Marine Le Pen au premier tour des élections présidentielles : + 54% en 2012 par rapport à 2007 ou à 2002 en nombre de voix.

perte d'une « identité rurale », par exemple, liée à la confrontation avec de nouvelles populations et leurs demandes « urbaines »).

## *Le compromis rural et le FN*

L'univers dont nous parlons ici, s'il n'est pas périurbain (c'est-à-dire, au sens de l'Insee, qu'il ne fait pas partie de l'aire urbaine dont le pôle est le chef-lieu des Pyrénées-Maritimes), ne vit pas pour autant à l'écart des enjeux urbains. Les stratégies de localisation de certains habitants, ou les représentations qu'ils se font des lieux, sont pleinement urbains. Mais cela ne concerne qu'une partie des habitants. L'autre, la plus conforme à l'image ruralo-rurale, vit de ressources, de représentations, de sociabilités, d'émotions différentes, en partie rivales avec les premières. L'enjeu, pour ces communes, est la coexistence, à une petite échelle, de natifs dont le statut social et symbolique est souvent en pente descendante - bien que leur statut économique et foncier puisse être en essor - et, schématiquement, des nouveaux habitants.

Certes, ces enjeux de cohabitation sont également présents dans l'univers périurbain. Ils y génèrent d'ailleurs d'autres manifestations du vote FN, très différentes selon le type d'habitat périurbain dont on parle<sup>29</sup>. Mais ici, c'est le fait qu'ils se manifestent à petite échelle qui importe. Les contraintes d'intégration sont spécifiques. Les groupes sociaux ne peuvent vivre séparément, comme ils le feraient en ville. Au Central Bar de Carignan, l'électeur FN (connu comme tel et sachant que l'électeur communiste le sait) doit côtoyer l'autre, au risque de se priver de lieu de convivialité. Cet univers rural, pourtant moins dense que l'urbain, pousse à un rapport à la communauté plus prégnant, plus obligé. Il ne s'agit pas ici de souscrire au mythe de la communauté villageoise solidariste. Mais le fait de devoir côtoyer des adversaires politiques impose une certaine euphémisation des identités politiques. Pour le dire de façon un peu caricaturale, la publicisation d'une

---

<sup>29</sup> Emmanuel Négrier, « Le Pen et le Peuple... », art. cité.

opposition entre un frontiste et un socialiste prend plus souvent la forme des provocations entre supporters de football, à l'exclusion des ultras de chaque camp.

Les contextes locaux ont une influence considérable sur la façon dont un territoire se colore de frontisme. Sans doute pourrait-on être amené à confronter la pénétration rurale du vote Le Pen, la façon dont il est porté dans un village, avec l'histoire voire la culture politique plus générale de ce même village. En l'occurrence, dans une subculture viticole, anciennement rouge, l'incarnation d'un leadership frontiste et, plus encore, l'activité militante semblent hors d'atteinte, ce qui n'est peut-être plus le cas dans d'autres configurations territoriales<sup>30</sup>. En conséquence, le score du FN lui-même, n'est pas forcément le seul ni le meilleur indicateur d'une lepénisation des villages, assortie de sa banalisation.

### *Un électorat divers, mais spécifique*

Quelle est la spécificité des électeurs FN par rapport à ceux qui, dans le même espace rural, ne votent pas FN ? Le premier enseignement de notre analyse de familles d'électeurs est qu'il est impossible d'identifier une configuration unique de vote rural FN. D'une part, nos cinq familles combinent les trois dimensions (sociologique, écologique et stratégique) avec des intensités et des complémentarités distinctes. La variété de profils semble revêtir une moindre spécificité qu'initialement attendu. D'autre part, si l'on étend l'analyse aux électeurs qui ne votent pas FN, on constate que beaucoup d'entre eux qui, en certains points, tendraient à correspondre à telle ou telle famille n'y adhèrent pas pour autant. Les électeurs potentiels, qui constituent le deuxième cercle autour du vote FN, relèvent plus souvent du registre « stratégique ». Mais, sociologiquement, ils correspondent à différentes catégories de revenu, d'âge, de sexe. Ce sont aussi bien des natifs que de

---

<sup>30</sup> Christian Duplan, *Mon village à l'heure Le Pen*, Paris, Seuil, 2003.

nouveaux habitants. Autrement dit, comme l'on pouvait s'y attendre, il n'y a pas de spécificité absolue du vote rural FN.

Le deuxième enseignement est qu'il n'y a pas non plus de fongibilité généralisée des deux électorats : il n'est qu'à voir l'effroi qui naît parfois à la seule évocation que l'interlocuteur pourrait être tenté de voter FN, l'émotion qui submerge alors ce fils de déporté, cette fille d'immigré républicain espagnol pour se convaincre que la banalisation que suggérerait la fongibilité des profils électoraux reste une erreur. Par ailleurs, nous rencontrons sur le terrain de vrais racistes qui ne votent pas FN car pris dans un héritage de droite gaulliste, une certaine idée de ce qu'est un comportement électoral « respectable », etc. Il ne faut pas se fier seulement à la radicalité du discours.

Au fond, nous devons constater qu'il reste une spécificité relative du vote FN, qui tient au jeu des variables. Or cet assemblage est construit par les individus, de telle sorte que, souvent, le vote FN est rapporté à un malaise par les individus mêmes qui s'y adonnent. D'où qu'elle vienne, cette construction douloureuse d'une blessure participe de la dynamique électorale frontiste. Un tel malaise est identifiable dans l'interaction de proximité, même si, en l'occurrence, nous sommes ici à la limite de ce qu'il est possible de percevoir en situation d'enquête, et d'objectiver en sciences sociales. Les blessures dont nous parlons correspondent d'ailleurs assez bien aux trois dimensions évoquées plus haut : sociologique lorsqu'elle se rapporte à la perte d'un emploi, ou de statut social à la suite d'un décès ; écologique lorsqu'elle témoigne d'une exclusion ou d'une autre d'exclusion de la société locale ; stratégique lorsqu'elle exprime l'idée d'une trahison des promesses faites par tel ou tel (de CPNT à Nicolas Sarkozy en passant par la gauche). Cette appréciation nous maintient à distance de deux illusions. La première serait que l'électorat rural du FN, analysé de près, répondrait à des indicateurs tellement spécifiques que son extension resterait hautement improbable, puisque réunir de telles variables ne concernerait structurellement qu'une partie minoritaire des électeurs. La variété des trajectoires de vote FN contredit radicalement cette hypothèse. La seconde serait que l'électorat rural du FN concerne de façon désormais indifférenciée n'importe quel

électeur qui, au gré de sa propre trajectoire, peut ou non, en fonction des circonstances, donner son vote au FN. Les familles d'électeurs ne dessinent pas le portrait général d'une communauté villageoise. Le vote FN, s'il s'est affranchi d'une certaine indicibilité, se décline presque toujours encore comme la conséquence d'un problème. Il continue de susciter un rejet sans véritable équivalent dans l'ensemble des offres politiques, quelle que soit l'élection. Mais on peut aussi se convaincre, à la lumière de cette plongée dans l'électorat FN, réel, plus ou moins fidèle, ou seulement potentiel, que sa progression est envisageable, et dépend à la fois du sort de variables sociologiques, de la façon dont change l'environnement, et des évolutions qui affectent les aspects stratégiques du vote : adaptation du discours, « dédramatisation » partisane<sup>31</sup>, actions ou inactions à cet égard de la part des autres formations politiques.

## Conclusion

Quelles sont les enseignements principaux que nous pouvons tirer de cette analyse en trois dimensions du vote FN en milieu rural ? L'explication sociologique du vote suggère un lien étroit entre analyse des politiques publiques et vote FN, dans la mesure où s'y déploie une problématique d'intégration sociale, largement liée aux conditions et à l'intensité de l'intervention publique, notamment en milieu rural. L'explication écologique met plus volontiers l'accent sur les logiques d'action collective. Ici, le vote FN est rapproché des transformations de la vie associative, des espaces publics, des formes de convivialité villageoise. Enfin, l'explication stratégique mobilise plutôt une perspective idéologique ou discursive, par laquelle l'électorat se construit et se différencie. Mais ce n'est pas le moindre intérêt de cette étude que de montrer que cet aspect idéologique, souvent perçu comme le propre du vote FN, n'en est qu'une dimension, et pas la plus déterminante.

---

<sup>31</sup> Alexandre Dézé, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, Paris, Armand Colin, 2012.